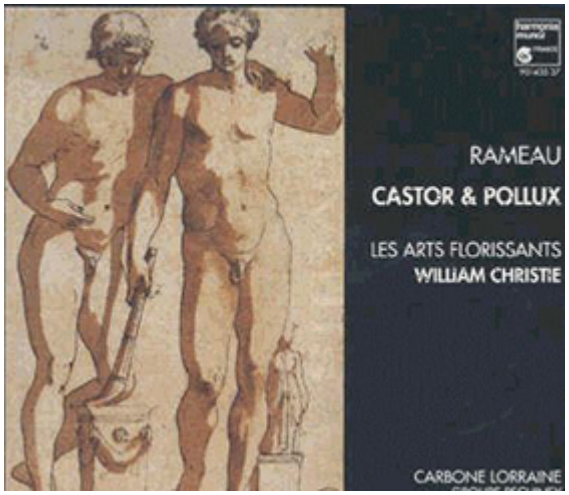
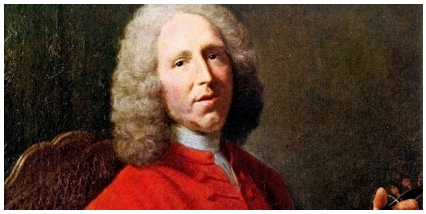
CD. Rameau : Castor et Pollux (Christie, 1992)



CD. Rameau : Castor et Pollux (Christie, 1992) … La deuxième tragéde lyrique de Rameau célèbre l'amour fraternel et viril. La réalisation de William Christie est liée à cet accord exemplaire (légendaire) entre un plateau de solistes quasi idéal (Daneman, Shirer, Padmore…), un choeur palpitant (sauf les sopranos pour le tableau d'Hébé), des instrumentistes conteurs, inventifs, nuancés. La direction du chef est exactement emblématique de sa sensibilité comme raméllien de premier plan : aiguë sans être cassante ni raide, précise et mordante, d'une fluidité hautement dramatique, capable d'une tendre et poétique sincérité. La plasticité de la déclamation lyrique française, engagée, vivante, véhémente et subtile, exceptionnellement imagée, excite l'écoute, grâce à l'exigence impliquée des protagonistes : noblesse virile de Pollux (Corréas), déchirante sincérité de Télaïre (Mellon), Castor ému et naturel (Cook), Phébé impliquée et humaine (Gens). L'orchestre est souverain ; y brillent de tous leurs feux crépusculaires et nostalgiques : bois et vents jubilatoires. « *Ah laisse-moi percer jusqu'aux sombres bords* » (II,3) accorde la pureté et l'élégance du récitatif à l'un des plus expressifs paysages instrumentaux. De la fougue, du nerf et un éclat sans aucune faute de goût… Appréciez ici la classe de William Christie. Son exactitude et ses accents, ses dosages d'une émouvante fragilité, ses rebonds rugissants éclairent la frénésie de Rameau, capable de brûler les planches par cette imagination et cette liberté singulière, tout à fait uniques à son époque. Il conduit la progression dramatique avec cette

délectation contenue en vertiges souvent alanguis (quelle maestrià!) : le geste exprime l'indicible et profonde nostalgie de la musique du plus grand compositeur d'opéras au XVIIIè en France. Superbe gravure. 3 cd Harmonia Mundi.

Versailles : Musiques pour les noces de Marie-Antoinette et de Louis XVI, Les Siècles (novembre 2012)



Musiques pour Marie-Antoinette… Dans la galerie des Glaces à Versailles, l'orchestre sur instruments anciens Les Siècles joue sous la direction de François-Xavier Roth, le programme des fêtes pour le mariage de Marie Antoinette et de Louis XVI : Gluck représentant de la musique moderne puis Rameau et Lully réécrits par Gossec et Dauvergne, dans le style néoclassique des années 1770 … Grand reportage vidéo

---

Rameau : Sabine Devieilhe, le grand théâtre de l'amour

CD. Sabine Devieilhe : Rameau (Erato, 2013) *… Le Grand théâtre de l'Amour. Les Ambasadeurs. Alexis Kossenko,*

direction. Le sentiment de notre rédacteur Benjamin Ballif suscite l'unanimité de la rédaction de classiquenews : le nouvel album des Ambassadeurs, complices du premier récital lyrique de la jeune diva française Sabine Devieilhe émerveille. La chanteuse était sacrée » révélation lyrique » aux dernières Victoires de la musique 2013. Voici un Rameau inventif et audacieux, expressif et intelligent qui convainc absolument. Il est d'autant plus pertinent qu'il met en avant cette sensualité raffinée propre au XVIIIè français et qui fait aussi de Rameau, à côté du scientifique et du savant, un poète du coeur et du sentiment d'une irrésistible sensibilité.

Rameau au sommet



Rousseau avait bien raison de prendre en grippe le divin Dijonais : son art dépasse tout ce qui a été écrit et composé avant lui sur la scène lyrique et à l'appui de ce récital enchanteur, le compositeur n'est-il pas finalement très proche lui aussi de la nature humaine ? … A la vocalité orfévrée de la cantatrice répond l'investissement passionnant des instrumentistes de l'ensemble fondé par le flûtiste Alexis Kossenko.

En avant première du cd qui paraît le 28 octobre prochain, voici un extrait de la critique développée de notre rédacteur :

» Voici un programme audacieux crânement défendu, qui révèle ou plutôt confirme un immense talent en devenir, à l'aube nous lui souhaitons, d'une prodigieuse carrière.

Nous l'avions découvert dans Lucia (La Somnambula de Bellini à Tourcoing sous la baguette de Jean-Claude Malgloire, octobre 2011), puis retrouvée sur la même nordique, dans le rôle de la Folie de Platée de Rameau (février 2013), personnage à l'affiche du présent cd : et déjà, une gestion de la ligne vocale étonnante et si musicale, doublée par une technique remarquable, avec un don évident pour la caractérisation expressive ; pour son premier récital lyrique discographique, la jeune soprano Sabine Devieilhe, coloratoure sémillante et d'un diamant clair et agile chante langueur, désespoir, extase des grandes amoureuses.
Ses galanteries vocales sont charmeuses et très subtilement ciselées : un format vocal qui sied idéalement à la balance originale des opéras et ballets de Rameau. Elle éblouit par l'intelligence de son timbre naturellement perché. Diction perlée et intelligible (» Pour voltiger dans les bocages » des Paladins (plage 10), flexibilité vocale, surtout justesse des intentions dramatiques, voici un Rameau ambitieux, osé, risqué… parfaitement tenu, qui montre outre le sens du pari et du défi porté par la diva, sa sensibilité rayonnante et juvénile … qui lui permet demain de chanter deux rôles parmi les plus exposés et redoutable du répertoire, Lakmé (à l'Opéra-Comique, du 10 au 20 janvier 2014), puis La Reine de la Nuit dans La Flûte enchantée de Mozart à l'Opéra de Paris, du 11 mars au 15 avril 2014.

Sabine Devieilhe, diva ramélienne

La Folie amorce le délire avec un raffinement naturel que rehaussent encore la vivacité et les nuances dynamiques de l'orchestre. Tandis que, plus justement accordés à la thématique du cd, Tristes apprêts, pâles flambeaux (Castor et Pollux) étourdit par sa grâce simple et transparente (superbes bassons tout aussi enivrés et funèbres), celle d'un Télaïre

pure et digne, touchée par le désespoir le plus noir : que sa phrase et sa ligne sont animées par une intelligence pudique sans apprêt réellement ; auparavant son Alphise des Borréades, même amoureuse éprouvée, succombe tout autant face à l'épreuve des éléments (omniprésents dans Les Borréades, ultime opéra de Rameau, qui meurt en 1764 avant de l'avoir créé) … son soprano coloratoure, fin et diamantin réussit le passage des vocalises qui attestent de sa détermination conquérante. Car outre la perfection de la technicienne, Sabine Devieilhe sait aussi incarner et imposer un tempérament dramatique d'une élégance superlative. Une sensibilité blessée au timbre limpide et la diction rigoureuse, entre Sandrine Piau et Véronique Gens.
De leur côté, sublimes complices d'un parcours sans fautes, les instrumentistes des Ambassadeurs séduisent par la même souple expressivité, mordants et ductiles à souhait ; voici un Rameau qui n'est pas seulement articulé, rythmiquement pétillant et insolent, sensuellement exquis (remarquable ouverture de Pygmalion) et dramatiquement construit : les interprètes visiblement en complicité, habitent Rameau d'une profondeur et d'une élégance racée totalement convaincante. Avant les célébrations Rameau 2014, pour le 250ème anniversaire de la mort, voici un disque éblouissant par son intelligence musicale, sa perfection sensible, ses prises de risques (instrumentales autant que vocales : écoutez la liberté interprétative de l'orchestre, son éloquence dans le ballet figuré de Zoroastre, ou dans le sommeil d'un pur onirisme – appel au rêve- de Dardanus…), pas feutrés et puissance rythmique de la contredanse des Borréades (plage 9), cors somptueux des mêmes Borréades dans l'air d'Iphise qui précède ; Voilà bien longtemps, depuis William Christie et ses Arts Florissants si magiciens, que nous n'avions pas écouté une approche aussi aboutie, au relief si remarquablement ouvragé …

Ambassadeurs charmeurs enivrés

Le chef des Ambassadeurs y paraît avoir plus d'audace, de

feu, d'invention qu'un certain Raphaël Pichon, ailleurs présenté à Beaune comme » champion chez Rameau « , mais en comparaison d'une …. désolante pâleur. La comparaison s'imposait d'elle même car les nouveaux disques Rameau sont plutôt rares, et parce que Sabine Devieilhe a paru également dans le cd Dardanus dirigé par Raphaël Pichon (où moins inspirée, la soprano n'y brille pas d'un même éclat…).

Courrez acheter ce disque jubilatoire, c'est un réjouissant hommage à Rameau et son » grand théâtre de l'amour « . Prestance, élégance, imagination interprétative approche la perfection d'un autre Ramiste récent, Bruno Procopio qui lui aussi n'est pas à un défi près : faire jouer les musiciens vénézuéliens sur instruments modernes mais dans le style du XVIIIè français ; c'est là encore Rameau qui en sort transfiguré (lire notre critique du cd exceptionnel de Bruno Procopio : Rameau in Caracas, 1 cd Paraty). Vous pourrez comparer d'un orchestre à l'autre, des instruments anciens à ceux modernes, la Chaconne des Indes Galantes (plage 22), avec Les Ambassadeurs d'Alexis Kossenko ou à Caracas sous la houlette de Bruno Procopio : même tempérament, même audace, même réinvention du geste, même ivresse palpitante des instruments et des timbres en fusion … Que Rameau peut être heureux de disposer, aux côtés de l'inégalable William Christie, de nouveaux interprètes parmi la nouvelle génération, capables comme lui de comprendre, vivre, partager le génie du Dijonais.

Seule réserve, les limites du choeur qui ne partage pas cette précision et cette implication de la solistes et des instrumentistes …

Le label Erato qui renaît miraculeusement au détour d'un changement de propriétaire semble recouvrer ses grandes heures baroques, à l'époque des réalisations les plus convaincantes de l'histoire du disque. Voilà qui augure de passionnantes prochaines nouveautés à venir « . Critique complète au moment de la parution du disque de Sabine Devieilhe : le 28 octobre

2013.

Rameau : le grand théâtre de l'amour. Les Ambassadeurs. Alexis Kossenko, direction. 1 cd Erato. 1h20 mn.

concert
Sabine Devieilhe et Les Ambassadeurs proposent le programme de leur disque au concert à l'Opéra royal de Versailles, superbe hommage à Rameau dans le lieu qui lui est si naturel, le 5 novembre 2013, 20h.

vidéo
visionner la jeune soprano Sabine Devieilhe dans la Folie de Rameau (Platée) à Tourcoing, sous la direction de Jean-Philippe Rameau, avec Paul Agnew dans le rôle-titre (février 2013)

CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas

CD. Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012) … Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno

Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'**Orchestre Simon Bolivar** (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), **Bruno Procopio** ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur baroque sur… instruments modernes, de surcroît avec des instrumentistes qui Outre-Atlantique n'ont que très peu été confrontés à la rhétorique et l'éloquence du XVIIIè français. C'est donc pour eux un vrai défi instrumental lié à une découverte de répertoire.



A rebours des approches historiques, Bruno Procopio démontre que la justesse musicale et artistique ne se réduit pas au seul choix des instruments. Le claveciniste expert de la pratique baroque française transmet de toute évidence la science ambivalente d'un Rameau ici à la fois somptueux symphoniste et dramaturge de premier plan, chorégraphe et poète, précurseur des concepteurs à venir de musique pure. L'absence de voix ne pèse d'aucun poids; tant le *chant* de l'orchestre, -cordes admirables de précision et de fluidité, vents et bois gorgés de couleurs déjà impressionnistes (!)-, restitue l'imaginaire lyrique de Rameau. Ouvertures et danses des opéras du Dijonais composent de facto une entrée inédite pour les musiciens, expérience première galvanisée et flamboyante grâce à l'énergie et la précision du maestro franco-brésilien (Contredanse du II de Zoroastre). Que ces

esprits animaux tempêtent de façon infernale (coupes et abattage des bassons), ivresse et grandiose panache du Ballet figuré, coloris chatoyants des gavottes finales du même Zoroastre (1756).

Rameau électrisé

La mise en place, la sûreté nerveuse et jamais courte des rythmes dansés attestent de l'assurance superlative du jeune chef. Que son Rameau est racé, de caractère comme d'agilité : électrique vitalité qui fuse comme des comètes enflammées des Tambourins d'une élégance irrésistible (formidables bassons) du Prologue de Dardanus (1739)

L'ouverture de Castor et Pollux (1737) si proche dans sa coupe étagée et fuguée de celle d'Hippolyte dévoile toute la flexibilité du chef capable de conduire ses troupes en une clarté faite drame, entre intellect et sensualité tendre, alliance contradictoire et constitutive de l'écriture de Rameau. La Chaconne du V confirme ce lâcher prise qui fait toute la grâce à la fois solennelle et intime voire nostalgique de Rameau. Quant à la seconde Chaconne, (ultime volet de ce programme, extrait des Indes Galantes, 1735) emprunte de ce geste balancé et sublime, voire suspendu et de caractère lullyste, le chef en exprime et la tendresse et cet abandon d'une indicible douceur là aussi nostalgique. Au sentiment d'une solennité rêveuse se joint surtout la vitalité contrastée des pupitres subtilement électrisés par le chef doué d'une imagination fertile sur le motif ramélien: la précision de la mise en place, le relief des bois, la coupe des cordes d'un impeccable aplomb rythmique, frappent immédiatement.

Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument et l'on souhaite entendre bientôt un opéra intégral dirigé sous sa conduite: un vœu pieu bientôt satisfait pour l'année 2014 à venir, celle des 250 ans de la mort du compositeur si génial ?

Rameau in Caracas. Ouvertures et ballets de Jean-Philippe Rameau: Zoroastre, Dardanus, Acanthe et Céphise, Les Indes Galantes. Soloists of the Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela. Bruno Procopio, direction. 1 cd Paraty 2012, 512120. Durée: 1h03mn.

Rameau à Paris

Rameau à Paris

La capitale pour le Dijonais venu faire fortune et frapper à la porte de la destinée représente deux activités qui ont compté avant sa carrière comme compositeur d'opéras (en 1733 quand est créé Hippolyte et Aricie) : le jeu à l'orgue ; sa nomination comme directeur de l'orchestre de La Pouplinière … dans le premier cas, Rameau n'eut pas la chance d'être comme titulaire d'orgues prestigieuses, aux performances à la mesure de son immense talent (de compositeur comme d'improvisateur); mais aurait-il pour autant accepter dans la durée, le service

paroissial si prenant et astreignant : pas si sûr… disposant chez La Pouplinière d'un orchestre professionnel, le musicien peut par contre donner une idée de sa force de travail, de son engagement, de son impressionnante inventivité comme compositeur …

D'orgues en paroisses …

A Paris, Rameau devient titulaire des orgues de nombreuses églises : au Collège Louis le Grand vers 1706, à Sainte Croix de la Bretonnerie vers 1732, puis au noviciat des Jésuites vers 1736… les éléments historiques sont rares pour connaître réellement son parcours dans la capitale, et déceler la vraie nature de ses activités musicales. Contrairement à Dijon où il fut organiste officiel et titulaire à Notre-Dame de 1690 à 1708, par exemple…
Cependant quelques données précises peuvent étayer son évolution dans la Capitale avant le choc lyrique d'Hippolyte et Aricie de 1733.

Dès son arrivée, Rameau obtient l'orgue du Collège Louis le grand, rue Saint-Jacques dont l'habitude était de recruter de jeunes provinciaux très doués. Mais l'instrument est de faible possibilité et le service paroissiale a tôt fait d'user la patience de notre musicien. Le seul instrument qui vaille la peine de concourir reste l'orgue de Saint-Paul, prestigieux instrument pour lequel Rameau rivalise avec Daquin en 1727, lequel l'emporta. Rameau beau joueur reconnût sans réserve les qualités de son confrère… L'orgue de Sainte-Croix de la Bretonnerie n'est guère plus développé que ceux qu'a connu jusque là Rameau. Sans attaches véritables, le musicien bientôt compositeur, alors protégé de la Pouplinière, touche parfois l'orgue de Passy, comme celui de Sainte-Eustache pour le mariage du banquier Samuel Bernard en 1733. La réputation de l'organiste était donc solide, probablement portée par ses dons d'improvisateur.

L'orchestre de La Pouplinière, 1731-1753

Chez le fermier général La Riche de la Pouplinière, la musique tient la première place. Installé rue Neuve des petits champs, dès 1731, le mécène fonde son propre orchestre dont il confie la direction à Rameau. Il habite ensuite en 1739 rue de Richelieu : les Rameau suivent leur protecteur et employeur. Propriétaire du château de Passy en 1747, La Pouplinière donne chaque été davantage de musique : hélas le riche patron se sépare de son épouse Thérèse des Hayes, alors ardente protectrice de Rameau (dont elle était aussi l'élève). En 1753, la nouvelle maîtresse de La Pouplinière, la Saint-Aubin profite de la querelle des Bouffons pour chasser le Dijonais : La Pouplinière défend alors les compositeurs de la Reine : Stamitz puis Gossec auxquels il confie son orchestre. Malgré son issue fatale, le séjour de Rameau chez La Pouplinière s'avère de plus profitables pour le compositeur audacieux et expérimental : de 1731 à 1753, soit pendant 22 ans, Rameau dispose d'un orchestre exceptionnel grâce auquel il peut éprouver ses compositions ; dans le salon de son riche patron, il rencontre les plus grands solistes, apprenant avec eux les ultimes performances des instruments ; c'est là aussi qu'il fait la connaissance de son futur rival, Rousseau, au début admirateur puis très vite d'une jalousie tenace parfois vindicative et abusivement critique. Le salon et l'orchestre de La Pouplinière ont permis à Rameau de préparer sa future carrière lyrique, d'y exercer son talent de poète et de dramaturge, de « peintre » comme il aimait à le dire lui-même, capable de peindre les phénomènes naturels les plus spectaculaires et les plus fantastiques comme les tourments des passions humaines. C'est ici que Rameau devient Rameau.

Rameau, maître à danser

Caen,La Guérinière. Rameau maître à danser, les 4,5,7 et 8 juin 2014. **William Christie pour l'année Rameau 2014** nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontainebleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754.

Rameau maître à danser



Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour

les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).

La Naissance d'Osiris, 1754
Daphnis et Eglé, 1753
nouvelle production

Les Arts Florissants
William Christie, direction
Sophie Daneman, mise en scène

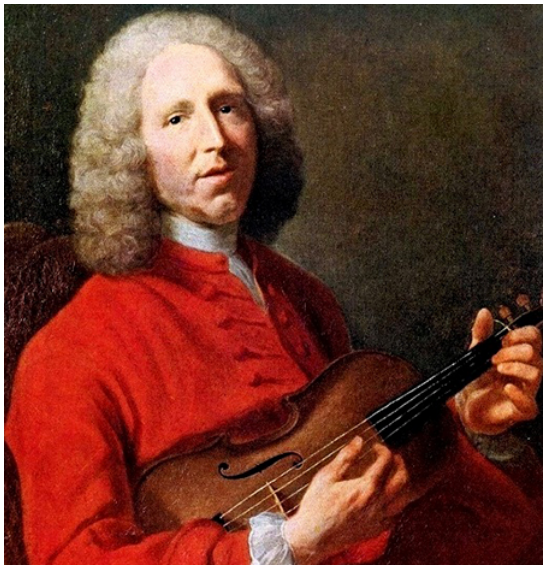
Opéra Théâtre de Caen
Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014
Caen, Manège de l'Académie de Guérinière

Placement libre

Rameau : Platée, 1745

Paris, Opéra-Comique. Rameau : Platée. William Christie. Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014. Pour l'année Rameau 2014, William Christie réalise une nouvelle Platée … à défaut d'une grande tragédie lyrique, l'Opéra-Comique accueille le sommet de l'écriture lyrique en France au XVIIIème siècle, dans le registre comique et délirante.

La nouvelle Platée de William Christie



La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de la comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Nouvelle production très attendue pour l'année Rameau 2014, précédemment présentée à l'Opéra de Vienne avant Paris, la Platée de William Christie est bien l'événement des célébrations raméliennes 2014. Avec un metteur en scène complice, célébré à juste titre pour son élégance et son esthétisme, le geste de Bill l'enchanteur devrait encore affirmer les affinités du chef avec l'inventivité de Jean-Philippe Rameau.

Rameau : Platée, 1745
William Christie, direction
Robert Carsen, mise en scène

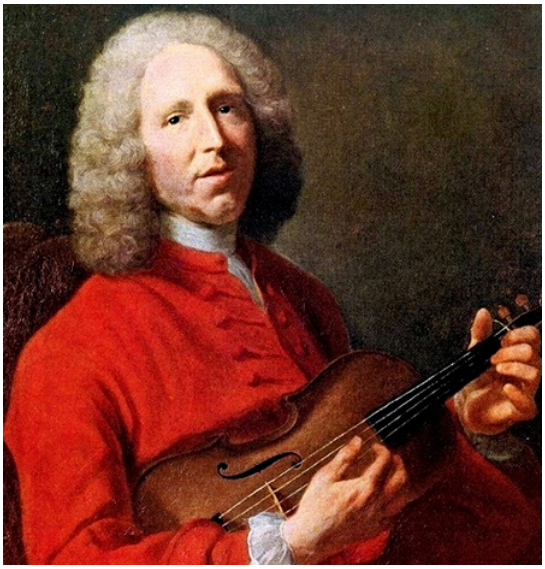
Nouvelle production
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Fernandes
Paris, Opéra Comique
Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

Informations
Réservations

Rameau : Platée, 1745

Paris, Opéra-Comique. Rameau : Platée. William Christie. Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014. Pour l'année Rameau 2014, William Christie réalise une nouvelle Platée … à défaut d'une grande tragédie lyrique, l'Opéra-Comique accueille le sommet de l'écriture lyrique en France au XVIIIème siècle, dans le genre comique et délirant (création du personnage de la Folie et son hymne en hommage à Apollon) …

La nouvelle Platée de William Christie



La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et … tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique… qui serait l'ancêtre de la comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Nouvelle production très attendue pour l'année Rameau 2014, précédemment présentée à l'Opéra de Vienne avant Paris, la Platée de William Christie est bien l'événement des célébrations raméliennes 2014. Avec un metteur en scène complice, célébré à juste titre pour son élégance et son esthétisme, le geste de Bill l'enchanteur devrait encore affirmer les affinités du chef avec l'inventivité de Jean-Philippe Rameau.

Rameau : Platée, 1745
William Christie, direction
Robert Carsen, mise en scène

Nouvelle production
Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri…
Marc Mauillon, Joa Fernandes
Paris, Opéra Comique
Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

Informations
Réservations

Illustrations : Jean-Philippe Rameau par Aved, vers 1728 (DR). Portrait de Pierre Jelyotte, créateur du rôle travesti de Platée (DR)

Compte-rendu, concert. Paris, TCE, William Christie,Rameau, Handel, le 27 septembre 2013

Paris, TCE. Vendredi 27 septembre 2013 : récital Rameau et Haendel. Orchestre of The Age of Enlightenments. William Christie, direction

Compte rendu, concert. Pour ce concert au mariage prometteur Rameau/Handel, » Bill » (William Christie) retrouve une partenaire familière depuis 1991, soit 20 ans de complicité : la soprano Sandrine Piau. Non sans une certaine nostalgie chevillée au corps et qui distille une discrète mais présente émotion, tous deux abordent les deux génies des années 1730 en Europe : frénésie rythmique, clarté irrésistible de Rameau ; sensualité élégante de Handel, avec l'Orchestre of The Age of Enlightenments qui a soufflé ses 27 ans d'activité en 2013.
Dans la première partie, s'agissant de Rameau, de Castor et Pollux, l'opéra le plus joué au XVIIIè dès sa création en 1737, jusqu'aux Paladins, oeuvre de maturité (1760), l'éventail est large : voici une annonce de l'année Rameau 2014, très généreuse : un avant-goût qui montre combien jouer Rameau et réussir son interprétation restent des défis car il n'est pas donné à tous les chefs de relever comme ici les multiples obstacles. William Christie a enregistré Castor et Pollux en 1993 avec le tempérament et la grâce qui restent une référence dans la discographie. Le concert au TCE confirme combien le fondateur des Arts Florissants reste inégalé chez Rameau comme dans Handel. Rappelons que William Christie sort sous son propre label Les Arts Florissants & William Christie éditions, l'oratorio Belshazzar, le 22 octobre 2013. Concernant Rameau en 2014, Bill dirigera Platée à l'Opéra de Vienne puis à l'Opéra Comique et à New York, en février, mars

et avril 2014.

Rameau d’un raffinement ineffable

direction affûtée et élégante d’un Christie poète



Nervosité et clarté, et même hargne guerrière propre aux deux frères héroïques (Pollux descend aux enfers pour ressusciter Castor qui devait y demeurer éternellement), dramatisme éruptif qui foudroie, un sens de la vitalité rythmique (comme dans Dardanus : Dukas l’avait souligné en plus de l’audace des couleurs et de l’orchestration admirées par Berlioz) : sous la direction d’un Bill affûté et conquérant, voici pour l’ouverture de Castor et Pollux, un superbe lever de rideau d’un éclat trempé dans une énergie enivrée et tragique, aérienne et épique irrésistible.
Ce qui suit ne dément notre impression première : le geste est incisif et mordant, d’une griserie légère prête à mordre dans les airs pour les Athlètes (percutante vitalité du IIIème air qui n’hésite pas à exposer les bois, hautbois et bassons) ; les bruits de guerre (comme dans Dardanus version 1744) sont un épisode dramatique fracassant avec des cuivres pétaradants, explosifs, gorgés de fière solennité, … avant ce » gravement » qui s’émancipe lentement comme une aurore ; en vérité, c’est une magnifique entrée en matière pour l’air » Tristes apprêts, pâles flambeaux » : plainte d’une dignité désespérée

de Télaïre qui se lamente auprès de Pollux … aigus parfois difficiles, ligne incertaine mais quelle exquise fragilité. Sandrine Piau montre quelle musicienne fine et raffinée elle demeure.
Le sommeil de Dardanus est baigné de tendre intimité, un rayon de soleil après Castor et Pollux coloré de funèbres prémonitions ; le menuet qui suit est d'une pudeur et retenue admirables.

L'éclectisme de Rameau est stupéfiant ; la sélection des morceaux choisis ce soir le prouve encore. Quel réveil délicieux avec « Règne avec moi, Bacchus », extrait d'Anacréon, d'une ivresse toute bachique, d'une sensualité dyonisiaque libérées, elle aussi conquérantes … les aigus tendus de la soprano empêchent cependant de goûter la fraîcheur badine de cette hymne d'une suavité acrobatique … L'Orchestre sous la baguette aérienne de William Christie exprime la légèreté des éléments qui semble en effet soulever la soliste.
Autre défis pour les musiciens et le chef : les Tambourins 1 & 2, extraits de Dardanus : notons la gaieté rustique d'une simplicité qui parle au coeur, sans apprêts, seulement ivres, et naturellement frénétiques : quelle maîtrise grâce à l'expertise d'un chef conteur.
Nouvelle élévation avec « Je vole, Amour », extrait des Paladins (1760) : l'air renoue avec la grâce d'Anacréon et une couleur instrumentale plus pétillante encore (flûtes aériennes comme des chants d'oiseaux quand les cordes expriment la danse des nuages). Je vole nous dit Sandrine Piau, davantage maîtresse de ses aigus et parfaite de ligne comme d'intonation : nous la croyons sans hésiter. L'humour distancié, l'éclectisme poétique de Rameau s'y déversent entre comique et tragique, une source expressive qui fourmille à l'identique de sa précédente comédie lyrique (reprise par Grétry dans La Caravane du Caire : Platée l'inclassable). Ici Piau badine, oeillades à l'appui d'autant mieux que l'orchestre s'allège, prêt lui aussi à s'envoler. En coquette d'une sensualité

torride, la soprano excelle littéralement.
Grand moment de profondeur et de sincérité orchestrale, la Chaconne, extraite de Dardanus : formidable hymne nostalgique avec ce lâcher prise, cette pudeur exquise entre gravité et tendresse d'une élocution (cordes) flexible parfaitement articulée … Rythmes coulants, passages dynamiques contrastés et nuancés, avec cette solennité pourtant jamais affectée ni démonstrative, Bill l'enchanteur nous offre une leçon de grâce ramélienne irrésistible. On l'aurait volontiers écouté pour 2014, les 250 ans de la mort de Rameau, dans une belle et grande tragédie lyrique : Hippolyte, Castor justement ou Dardanus voire Zoroastre. Il faudra ce contenter de Platée. Ce qui est déjà beaucoup sous la baguette d'un tel maestro.

Après l'entracte – rituel des 20 minutes de pause -, voici la seconde partie dédiée au divin Saxon Handel.
Dans le Concerto Grosso op. 6 n° 6 : chef et instrumentistes nous convainquent par leur élégance suggestive magnifiquement dramatique, pleine de rebondissement et de tendre intériorité, avec des écarts contrastés qui tempêtent et restituent un Handel imaginatif et percutant, grâce à l'engagement des seuls instruments (cordes électrisées sous la baguette du chef).
Puis la diva reparaît : « Che sento o Dio », « Se pietà », grand air déploratif de Cléopâtre extrait de Giulio Cesare. L'air révéla Sandrine Piau en 1993 à Beaune : la soprano coloratoure malgré des aigus tirés développe une ligne grave et sombre parfaitement au diapason de l'humeur de Cléopâtre défaite et détruite à cet instant de l'opéra… la justesse et la pudeur émotionnelle de la diva saisissent, très investie et intérieure. Bill excelle, fluide et profond.

Nouvel séquence lyrique avec « Scoglio d'immorta fronte », extrait de Scipione : crânement défendu avec des aigus plus faciles mais toujours fragiles qui font l'émotivité d'une tenue très musicienne, d'autant que l'orchestre et le chef se montrent impeccables.

En conclusion, Bill propose un Handel festif mais raffiné : Musique pour les Feux d'artifices royaux. Pour la fin, vertiges et divertissement. La belle gradation des tutti de cuivres séduit : splendides gerbes éclatantes dont Bill fait ressortir la puissante énergie pleinairiste. L'ivresse dansante, la respiration pastorale dans l'esprit du Water music, avec cette même piquante et entraînante euphorie rythmique de Rameau … Bill y ajoute cette dose de suprême raffinement, de badinerie, d'élégance absolument irrésistible, à la fois opulente et chorégraphique, d'une emphase cuivrée tout à fait calibrée et maîtrisée. Un handel idéal.

Trois bis pour dire au revoir … Pas chiches pour un sou pour le ravissement du public déjà conquis, les interprètes gratifient l'audience de 3 bis : bouquet progressif et généreux avec l'air, au charme absolu, celui de Morgane d'Alcina, d'une facétie caressante. Lui succède avec une sincérité et une musicalité qui rayonnent : l'irrésistible Lascia de Rinaldo, puis récidive en coquetterie assumée pour l'air d'Anacréon de Rameau, en fusion avec l'orchestre d'une fluidité caressante et sensuelle. Quele soirée !

Paris, TCE. Vendredi 27 septembre 2013 : récital Rameau et Haendel. Orchestre of The Age of Enlightenments. William Christie, direction.

détail du programme :

Rameau
Castor et Pollux, ouverture
Deuxième et troisième airs pour les Athlètes, Bruits de Guerre, Gravement
« Tristes apprêts, pâles flambeaux »,
Menuet »Sommeil », extrait de Dardanus
« Règne avec moi, Bacchus », extrait d'Anacréon
Tambourins 1 & 2, extraits de Dardanus

« Je vole, Amour », extrait des Paladins Chaconne, extrait de Dardanus
Haendel
Concerto Grosso op. 6 n° 6
« Che sento o Dio », « Se pietà », extraits de Giulio Cesare
Marche extraite de Scipione
« Scoglio d’immorta fronte », extrait de Scipione
Musique pour les Feux d’artifices royaux

William Christie joue Rameau et Handel

Paris, TCE vendredi 27 septembre 2013, 20h, concert en direct sur France Musique

Concert baroque événement en direct … William Christie joue Handel et Rameau avec l’Orchestre of the Age of Enlightenments et Sandrine Piau, soprano

Sommet baroque au TCE



Voici un concentré ramiste d'un intérêt majeur. En choisissant l'ouverture de Castor et Pollux, **William Christie** rend hommage à la valeur d'une partition de la maturité créée en 1737 soit après le premier choc d' Hippolyte et Aricie (1733) ; Castor incarne le souffle fulgurant des situations, la fine caractérisation psychologique des personnages avec un sens de la clarté, de la transparence et de la couleur instrumentale qui font de Rameau, le génie toute catégorie du baroque francais… Castor et Pollux est joué plus de 250 fois tout au long de sa prodigieuse carrière et défendu encore face à la vague gluckiste des années 1770. Jamais une partition n'aura autant incarné avec raison l'idéal lyrique d'un siècle, confirmant la succession réussie de la tragédie en musique de Lully, annonçant déjà par le frénésie expérimentale de l'écriture orchestrale Berlioz et les romantiques. Rameau précurseur romantique et premier symphoniste français avant Gossec, voilà une facette que révèle le programme dirigé par William Christie à Paris … Le chef retrouve l'orchestre britannique qu'il a conduit cet été à Glyndebourne, pour Hippolyte et Aricie du même Rameau.

Dans Anacréon (acte de ballet inclus dans Les surprises de l'amour, 1757), Rameau exprime l'ivresse extatique à laquelle se livre le poète libidineux… mais ce dernier n'oublie pas l'amour qui le lie à Lycoris. En célébrant l'union du vin et de la passion, la musique se fait torrent certes mesuré et dompté de sensualité épanouie. La partition déborde d'intentions comme de plénitude orchestrales. .. aux côtés des airs lyriques, le concert dirigé par William Christie rétablit

chez Rameau l’immense génie symphoniste : gageons que le travail avec les instrumentistes britanniques tire bénéfice du souci d’articulation, d’expressivité mâtinée de suprême élégance porté depuis ses débuts par l’inégalable » Bill « , en son jardin ramélien …

au programme
Rameau : *Castor et Pollux, ouverture*
Suite de ballets, airs
Dardanus, sommeil, Tambourins, Chaconne
Anacréon : air, Règne avec moi Bacchus
Handel : *Concerto grosso opus 6 n°6*
Giulio Cesare : air de Cleopâtre Che sento o Dio
Scipione : marche et air : Scoglio d’immorta fronte
Musiques pour les feux d’artifices royaux
Programme diffusé en direct sur France Musique